

10 SEPTEMBRE 1892

L'ILLUSTRATION

N° 2585 — 205

LE VICE-AMIRAL RIEUNIER

Dire qu'un marin a du courage semble être une constatation banale; cependant, le mépris le plus absolu du danger et une bravoure à toute épreuve sont les qualités les plus remarquables du vice-amiral Rieunier qui commande la division navale française envoyée à Gênes pour prendre part aux fêtes royales. On dit que chacun de ses avancements en grade, que chacune de ses promotions dans la Légion d'honneur, ont été payés de son sang. Ses services se comptent par ses blessures.

Sorti de l'Ecole navale en 1853, M. Rieunier quittait la France en 1854 comme aspirant de 2^e classe et n'y revenait que neuf ans après, mais lieutenant de vaisseau et officier de la Légion d'honneur. Pendant ce temps, il avait fait les campagnes de Crimée et de Chine, assisté à la prise de Sébastopol, à la prise de Canton; il avait été mis à l'ordre du jour pour l'affaire des lignes de Ki-Ho, avait coopéré à l'attaque de Mylho et avait abattu d'un coup de revolver un chef indigène, Phu-Cao, après une poursuite de sept lieues dans les marais et les hautes herbes.

Ce dernier fait, plus que tout autre, prouve l'énergie et la ténacité du jeune officier; Phu-Cao, que M. Rieunier en revenant de Daria surprit dans un palanquin, s'était jeté hors de la route et fuyait à travers une plaine marécageuse. L'officier français, dans sa poursuite, avait quelquefois de l'eau ou de la vase jusqu'aux épaules, et ce n'est qu'à la fin de la journée que, presque épuisé, il put atteindre le



LE VICE-AMIRAL RIEUNIER

D'après une photographie de la maison Van Bosch, Boyer successeur.

rebelle. M. Rieunier, qui avait tant fait pour notre colonie de l'Indo-Chine, se montra toujours opposé à son abandon, et il mena à l'époque une telle campagne contre ce projet qu'il n'y fut pas donné suite.

La guerre de 1870 le trouve encore lieutenant de vaisseau, mais, à ce moment, il fut nommé capitaine de frégate, et onze mois plus tard capitaine de vaisseau; il avait accompli des prodiges, et avait été deux fois blessé.

A partir de cette époque, son avancement est moins rapide, et il reste onze ans dans le grade de capitaine de vaisseau; mais, nommé le 31 mars 1882 contre-amiral, il fut appelé le 17 décembre 1884 à un commandement en sous-ordre dans l'escadre de l'Extrême-Orient, et après la mort de l'amiral Courbet, lorsque cette escadre fut réduite à une division, il en garda le commandement.

Vice-amiral du 22 mai 1889, il succéda à l'amiral Duperré comme préfet maritime à Toulon, et prit le commandement de l'escadre d'évolution, le 5 octobre 1890. Le ministre de la marine lui destina, dit-on, les hautes fonctions de président du comité des inspecteurs généraux de la marine lorsqu'il sera remplacé au commandement de l'escadre.

Les qualités de courage et de bravoure n'excluent pas chez l'amiral Rieunier les facultés de commandement et d'organisation, et l'on se souvient à Toulon de la fermeté qu'il montra dans ses fonctions de préfet maritime... Il remplira son nouveau rôle avec l'exactitude et l'énergie dont il a toujours fait preuve.

X...

© Collection Hervé Bernard

Péninsule Indochinoise

***La férocité sanguinaire du chef des insurgés le « Phu-Cao » lui avait fait donner par les indigènes le surnom de « Ong-cop, le tigre ».**

Malheureusement en entrant dans le campement des rebelles, la Marine n'était pas arrivée à temps pour prévenir l'assassinat d'environ trois cents chrétiens brûlés vifs dans une prison où ils avaient été enfermés; quelques-unes de ces malheureuses victimes purent être arrachées aux flammes et ne survécurent pas à leurs blessures. Certains chefs annamites, touchés de compassion, avaient ouvert avant de fuir une autre prison remplie de chrétiens contrairement aux ordres - d'une indicible barbarie - reçus du chef des insurgés, le Phu-Cao; ils les avaient ainsi arrachés à une mort affreuse.

C'est pendant l'expédition de Baria, en 1861, que le Phu-Cao fut capturé, après une longue course poursuite, et ramené à Mytho où il fut décapité par les autochtones.

Le Phu-Cao avait aussi attaqué près de Cai-laï un détachement de soixante hommes envoyés en reconnaissance par le capitaine de vaisseau Devaux, Commandant supérieur de la province.

Il convenait de lire dans l'article de l'Illustration : qui commande une escadre à Gênes et non une division navale... à relever aussi la mention de la narration inexacte de la fin du bandit le « Phu-Cao » qui n'a pas été abattu mais blessé, capturé et ramené à Mytho. A rectifier également : ...l'affaire des lignes de Ki-Hoa au lieu de Ki-Ho.

NOTES D'ACTUALITÉ

Le vice-amiral Rieunier, qui a succédé le 5 octobre 1891 au vice-amiral Duperré dans le commandement de l'escadre de la Méditerranée occidentale et du Levant, la plus considérable de nos trois escadres, et qui, en cette qualité, a été tout récemment chargé de remettre au roi d'Italie la lettre autographe de M. Carnot à l'occasion des fêtes de Gênes, est bien près d'atteindre la soixantaine.

Il est né à Castelsarrasin en 1833. A dix-huit ans, en 1851, il entra à l'école navale. Il assista à la prise de Canton en 1857 et fit brillamment toute la campagne de Chine. Pendant la guerre franco-allemande, il fut blessé à Bry-sur-Marne. Il reçut une seconde blessure à Paris, au cours des événements de la Commune.

L'amiral Rieunier a, comme on le voit, de beaux états de service qui peuvent militer en faveur de la prolongation de son commandement dont la durée n'est en principe que d'un an, et il n'est pas impossible, surtout après le tact tout à fait diplomatique dont il vient de faire preuve en Italie, qu'il soit, comme le vice-amiral Dupetit-Thouars, maintenu une seconde année à son poste.

L'amiral Rieunier est, malgré sa sévérité proverbiale, l'objet de toutes les sympathies dans notre marine militaire. Il n'a pas attendu qu'on lui confiât un commandement à la mer pour donner les preuves de sa science et de ses capacités.

Si l'on interroge les mathurins qu'il a sous ses ordres, ils vous diront d'une voix unanime que jamais il n'a bronché sur un cas de discipline, et ils ajouteront qu'ils ne tiennent pas à avoir directement affaire à lui au retour d'une bordée. On l'appelle « Tape-dur » mais aussi « Tape-juste », et on l'aime précisément à cause de cela, car les loups de mer tiennent en plus sérieuse estime un chef quand il n'est pas marin d'eau douce, et quand il a, comme ils parlent en leur langage épicé, du poil aux dents. Au vrai, un bourru bienfaisant, ne mâchant pas ses mots et n'aimant pas les gêneurs.

A Gênes, la population lui a fait un accueil enthousiaste qui s'adressait non seulement au représentant officiel de la France, mais aussi à la personne même du commandant de l'escadre de la Méditerranée.

L'Amiral Henri Rieunier exercera le Commandement en Chef de la 1^{re} Armée navale sous pavillon du Cuirassé « *Formidable* » de 12 000 tonnes, années 1891 à 1892.

M. le vice-amiral Rieunier reprendra demain ses conférences sur le navire-amiral de l'Ecole supérieure de guerre et terminera son inspection générale. — Le vaisseau-école des torpilles l'*Algésiras* est attendu demain sur notre rade. P.M.

Presse, 17 septembre 1896.
© Collection Hervé Bernard.



Le Vice-Amiral RIEUNIER

Supplément au numéro 778 des
« *Veillées des Chaumières* ».
Année 1892. © Collection Hervé Bernard.
Éloges sur l'Amiral Henri Rieunier :
Des remarquables qualités humaines, de
diplomate et de vrai et solide marin.

L'« Echo de Paris » à Gênes

(De notre envoyé spécial)

6 septembre.

L'aspect de Gênes, qu'on arrive de la mer ou qu'on descende des montagnes, est vraiment merveilleux. C'est là, au milieu de ces vignes, de ces oliviers, que Byron, fatigué d'amour, se réfugia ; c'est de là qu'il partit pour son dernier pèlerinage, laissant *disperata* celle qu'on « appelait alors la Guiccioli » et qui devait épouser bientôt l'original marquis de Boissy, *un fin de XVIII^e siècle*, présentant sa femme en ces termes : « La marquise de Boissy, ci-devant maîtresse de lord Byron. »

Gênes, la superbe rivale de Venise, la patrie d'Andrea Doria, et de Cristoforo Colombo ; Gênes qui vit partir Garibaldi et ses « mille » à la conquête des deux Siciles ; Gênes que si héroïquement défendit Masséna ; ville où, de chaque pavé se dresse un souvenir, où chacune des vieilles maisons aux grands escaliers de marbre a une histoire qu'illustrent les plus merveilleuses aventures de guerre d'amour, il faut du courage pour s'arracher à la magie de tes souvenirs et se rappeler que nous sommes ici afin d'assister à des fêtes en l'honneur du fils de notre ancien allié et excellent ami Victor Emmanuel, de ce roi Umberto allié des Tsars !

Cela semble impossible quand on pense, et plus encore lorsque l'on cause avec ces Gênois qui, en 1859, virent débarquer les Français de Magenta et de Solferino ; cela est cependant, et si nous savions faire notre examen de conscience nous verrions que nous avons fait, de part et d'autre, tout ce qu'il a fallu pour que cela fût.

On se joue de nous ; nous le voyons, nous sommes assez bêtes pour le laisser faire. En France, sur l'Italie, on nous raconte des histoires d'outre-monde que l'on cueille et propage, entre autres journaux le *Siècle*, devenu l'organe de Guyot, lequel blanchit et s'abêtit surtout en vieillissant.

Enseignez donc : le roi d'Italie aurait dit un de ses ministres qu'il faudrait noyer les marins français qui vont venir le saluer à Gênes, et, aussitôt, les journaux de la *Triptice* reçoivent de longues dépêches de Paris où sont détaillées ces imbécillités ! Il n'y a pas de danger qu'on analyse les articles favorables ou simplement sensés ; mais, des autres, rien n'échappe et c'est la même chose en France pour les journaux italiens. Je vous l'ai télégraphié hier, j'y reviens aujourd'hui. C'est un impérieux devoir.

Vous n'avez pas oublié l'indignation que nous jeta naguère M. Tisza disant qu'il ne pouvait encourager ses compatriotes à venir à l'exposition de ce Paris qui, peut-être, ne respecterait pas le noble drapeau Magyar. — Les journaux français que se sont faits l'écho du bruit répété par lequel l'amiral Rieunier ne laisserait pas descendre ses marins à Gênes dans la crainte qu'en leurs personnes la France ne fut insultée, ont, aux Gênois, causé la même indignation. — C'est une injure qu'ils ne méritent pas.

Nos marins seront admirablement accueillis, et ceux de nos confrères parisiens qui sont à Gênes diront avec quelle cordialité ils sont reçus par leurs confrères italiens.

valoir. La population ordinaire est plus que doublée. La place manque. Les hôtels sont bondés. Il a fallu créer des dortoirs un peu partout et jusque dans des salles d'écoles. En bien ! dans ce vieil « Hôtel de France » où je descendais il y a vingt ans quand je revenais par mer, j'ai trouvé un directeur qui m'a dit :

— J'ai dû refuser 300 personnes depuis ce matin, mais pour un Français correspondant de l'*Echo de Paris*, je dois avoir une chambre.

Et il m'en a trouvé une d'où je vois le port.

Quel majestueux spectacle, que de mouvement et de coups de canon !

Hier, le marin qui dans sa barque me conduisait dans l'avant-port, me disait en entendant les saluts qu'un navire de guerre échangeait avec les batteries de la côte et les navires des marines étrangères :

— Dio ! avec tout l'argent que coûte cette belle poudre, il y aurait de quoi donner le macaroni quotidien à toute une rue de

Je traduis les mots, mais l'accent, l'attitude, la physionomie convaincus ne peuvent se rendre.

N'est-ce pas lord Salisbury qui prétendait que les peuples poussant à la guerre, il fallait toute la sagesse des gouvernants pour les retenir ? Mensonge !

Hier, dans l'après-midi, grâce à la rare courtoisie de notre consul général à Gênes, M. Alfred Charpentier, j'ai pu visiter, en compagnie d'un officier italien, quelques cuirassés italiens, américains, une magnifique frégate hollandaise, des navires espagnols ; mais le temps me manque pour vous en parler comme il le faudrait.

Demain matin, un Français comme il en faudrait beaucoup à l'étranger, M. Clément Gondrand, agent général de la Compagnie transatlantique, fait chauffer pour une demi-douzaine de journalistes français et italiens un vapeur qui nous permettra de saluer les premiers, au large de Gênes, la division de l'escadre française — dont l'arrivée est annoncée pour neuf heures.

Je voudrais qu'ils fussent avec nous, les aimables sceptiques du boulevard, ils ne blagueraient pas le drapeau et ils ne nous salueraient pas avec moins d'émotion que nous les couleurs françaises.

A. SAISSY.

Gênes, 7 septembre.

L'arrivée de l'escadre française a produit une grande impression. Nous étions partis, avec des amis italiens, au large de Gênes pour acclamer les premiers les drapeaux français.

On admire beaucoup l'ordre et la rapidité de son entrée dans le port.

La population se presse sur le mole. Dans l'après-midi, le *Formidable* reçoit plus de visiteurs à lui seul que tous les autres navires depuis quatre jours.

Je suis monté à bord. Tenue admirable. Les équipages français descendront à terre, mais un choix sera fait parmi eux par mesure de prudence. Je vous donnerai des explications par lettre.

J'ai vu le contre-amiral Abbini à bord du *Castelfidardo*. J'ai été reçu avec une rare courtoisie.

Les associations ouvrières cherchent les moyens de manifester leur sympathie à l'escadre française. Les difficultés viennent de concilier les hommages particuliers avec le respect général dû aux autres nationalités représentées.

La situation est délicate.

A. S.

Gênes, 7 septembre.

L'amiral Rieunier a rendu visite :

au maire et aux autres autorités. L'été empreint d'une sympathie très

Le maire a assuré à l'amiral que tout cœur et en raison du souvenir res communes que la ville de Gênes pulation souhaitaient la bienvenue marins français.

L'amiral s'est montré très satisfait réception.

Le général commandant le corps rendant visite avec son état-major à bord du *Formidable* au son de l'hymne national.

La population, montée sur de nombreuses barques qui, depuis ce matin, entourent la division, a applaudi frénétiquement : Vive la France ! vive l'Italie !

Contrairement à ce qui a été annoncé, les équipages débarqueront très probablement ils seront l'objet de démonstrations.

Voici l'ordre dans lequel sont installés escadres dans le port de Gênes :

Au mole Lucedio, les vaisseaux *Sans-Pareil*, *Australia* et *Phaeton* ; la division française composée des vaisseaux *Baudin*, *Courbet*, *Formidable* et les vaisseaux espagnols *Felayo*, *Vi Reina-Regente* ; les cuirassés italiens *Duilio*, *Andrea-Doria*, *Morosini* et *Toré*.

Au mole Giano, la division italienne prenant les vaisseaux *Castelfidardo*, *Martino*, *Golfo*, *Partenope*, et les navires espagnols *Alfonso XIII* et *Temerario*.

Au pont Paleocapa, les cuirassés de l'Union *Neo-York* et *Remington* ; ceux de la République argentine, *Almirante-B-25-de-Mayo* ; deux corvettes roumaines.

Au mole Vecchio, les vaisseaux *Etna*, *Vesuvio*, *Mozambano* ; le croiseur allemand *Johan-Wilhelm-Friso* ; le mexicain *Saragosa* ; la corvette portugaise *Bartolomeo-Diaz*.

Le cuirassé allemand *Prinzessin-Victoria* et le croiseur grec *Psara* sont ancrés devant Cristoforo Colombo.

Milan, 7 septembre.

Le *Secolo* publie une longue lettre de Cavallotti intitulée : « Salut aux Français ». L'auteur, dans des termes très chauds, dit que la rencontre de Gênes doit se faire entre deux peuples frères de gloire pour leur situation douloureuse dans laquelle ils se trouvent, l'un à l'égard de l'autre, la fatalité des événements et les erreurs et les hommes.

Le *Corriere Mercantile*, parlant de la division navale française, s'exprime ainsi :

Nous souhaitons la bienvenue et nous les puissants navires qui représentent la nation à laquelle nous sommes unis de liens de chers et glorieux souvenirs. Nous espérons que leur arrivée parmi nous favorise le renouvellement de l'ancienne amitié entre deux nations et dissipe complètement les voques.

Le *Caffaro* dit :

Nous souhaitons la bienvenue, nous notre salut à ces puissants navires représentant une nation à laquelle nous sommes unis de liens de sympathie, par tant de chers et glorieux souvenirs.

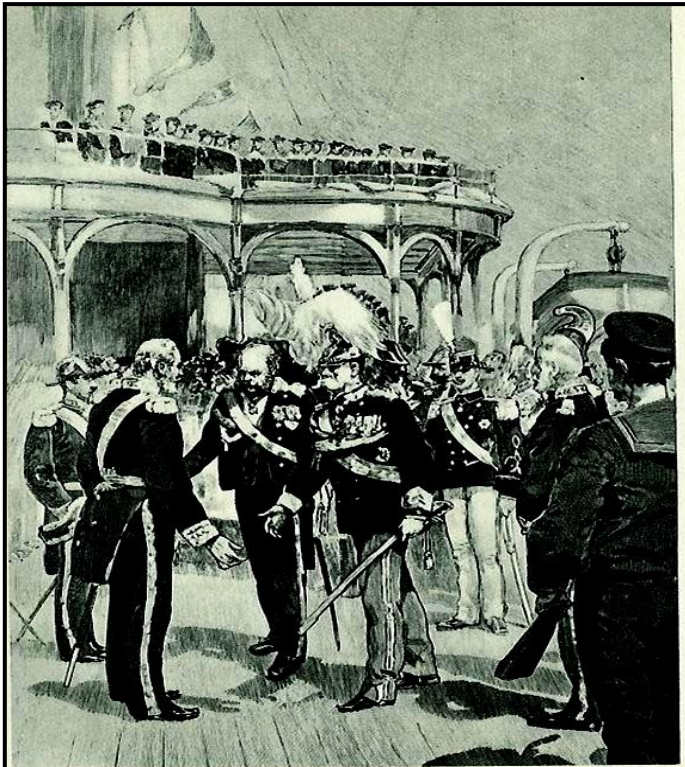
L'arrivée de l'escadre française dans le port marque un pas très important dans le développement de la cordialité des rapports qui nous unissent et dans le désir de tous, et qui fu par de nombreux malentendus.

Nous espérons que ces malentendus seront dissipés. Les Français trouveront à Gênes le plus cordial accueil de sympathie.

Les Français viennent parmi nous avec l'air de la paix et de courtoisie. — noblesse qu'ils soient les bienvenus !

Le *Caffaro* espère que les fêtes de Gênes auront une bienveillante influence pour l'avenir de la paix des peuples.

AMIRAL HENRI RIEUNIER : QUELQUES ARTICLES DE PRESSE RELATANT UNE EXTRAORDINAIRE CARRIÈRE MILITAIRE ET DIPLOMATIQUE AU SERVICE DE LA FRANCE



L'ESCADRE FRANÇAISE À GÈNES. L'AMIRAL RIEUNIER RECEVANT LE ROI D'ITALIE À BORD DU « FORMIDABLE » (SEPTEMBRE 1892). — D'APRÈS « L'ILLUSTRATION ».

A deux heures, l'amiral Rieunier, commandant en chef de l'escadre de la Méditerranée, est monté, avec les officiers supérieurs de l'escadre, dans les carrosses de la maison royale, qui les attendaient sur le quai Christophe-Colomb.

Dans le premier carrosse sont montés les commandants de nos quatre navires, les capitaines de vaisseau Robertot, Desportes, Marchal et M. le capitaine de frégate Boué de Lapeyrière. Dans le deuxième, où se trouvait déjà le comte Caffaro, introduit par les ambassadeurs, l'amiral Rieunier a pris place avec son chef d'état-major, M. le contre-amiral Dupuis. Dans le troisième se sont placés les aides de camp.

Arrivés dans la via Balbi les trois voitures ont été accueillies par les vifs applaudissements de la foule. De tous les côtés s'élevaient des cris de *Evviva Francia!* La manifestation était aussi vive que spontanée.

L'amiral a salué le public qui l'accablait. Arrivé dans le palais Balbi, les honneurs militaires ont été rendus par la garde de ligne, fournie par le 39^e de ligne et commandée par un capitaine et par un escadron de cuirassiers.

L'amiral Rieunier a été reçu dans le grand salon du palais par le roi, en uniforme de cuirassier blanc, entouré du duc de Gênes et du prince de Naples, de l'amiral Saint-Martin, ministre de la marine, et de M. Brin, ministre des affaires étrangères.

Après avoir salué le roi qui lui a tendu la main, l'amiral Rieunier a prononcé les paroles suivantes :

« Sire, « Le président de la République a bien voulu me faire l'honneur de me désigner pour saluer en son nom Votre Majesté et lui porter les vœux qu'il forme pour son bonheur et celui de la famille royale. En remettant à Votre Majesté la lettre de M. le président de la République, je prie Votre Majesté d'accepter l'expression de mes respectueux hommages. »

Il lui a ensuite remis la lettre du président de la République dont voici le texte :

« Son Excellence, M. Carnot, président de la République française, présente à Sa Majesté le roi d'Italie, le vice-amiral Rieunier, commandant en chef de l'escadre d'évolution de la Méditerranée occidentale et du Levant, qu'il charge de lui exprimer les vœux qu'il forme au nom du peuple français pour son bonheur, celui de la famille royale, et pour la prospérité de l'Italie. »

Cette lettre est datée de Fontainebleau, au 31 août.

Le roi, en recevant la lettre, a répondu :

« Les salutations et les vœux que M. le président de la République française a bien voulu vous charger de me porter sont hautement appréciés par moi et par mon peuple. Votre gouvernement, en vous chargeant de cette mission dans des circonstances si solennelles, nous donne un témoignage d'amitié qui nous est cher et auquel nous nous attachons de vive sympathie pour la France. La désignation de votre personne nous a été particulièrement agréable. Je suis heureux de vous manifester ma satisfaction la plus vive. »

Le roi a alors présenté l'amiral aux princes et aux ministres. Puis le commandant de l'escadre a présenté à son tour les officiers supérieurs au souverain.

L'entrevue a pris ensuite un caractère d'intimité. L'amiral Rieunier s'est assez longuement entretenu avec la reine Marguerite de questions littéraires.

À cet retour, les officiers français ont été acclamés de nouveau par la foule.

puis le colonel Murgese, porteur d'une lettre autographe du roi de Roumanie.

En rade, les navires sont continuellement visités. Les officiers reçoivent tout le monde avec une grande cordialité. On remarque beaucoup l'intimité qui règne entre les officiers des escadres, qui échangent tous les jours des invitations réciproques.

En faisant le tour du port, les corporations ouvrières de Gênes, de Turin et de Milan se sont arrêtés devant la division française et ont joué une série de feux d'artifice réciproques.

Il n'y a eu qu'un accident à déplorer : la nuit dernière, un matelot américain, pris de boisson dans un débit de vins, ayant refusé de payer sa note s'élevait à une dizaine de francs, une altercation s'est produite. Le matelot a eu un coup de couteau et mourut.

Ce soir, le roi, en costume civil, a fait une promenade en voiture ; il a été très acclamé.

Une conclusion du *Journal de Gênes*, vraiment flatteuse pour notre marine :

« La flotte française a quitté le port de Gênes, témoin de sa pacifique victoire, car elle emporte la satisfaction d'avoir contribué à rapprocher deux peuples longtemps amis et à une série de froissements réciproques avait momentanément séparés. Et c'est un fleuron de plus ajouté aux couronnes politiques que ne cesse de remporter la marine française. Est-ce la rare distinction de son personnel qui, plus qu'ailleurs peut-être, représente l'élite de la nation ? Est-ce le souvenir du noble désintéressement dont elle a fait preuve en 1870, lorsqu'elle a débarqué ses hommes et ses canons devenus inutiles, pour participer, en fait avec quelle énergie, à la défense du territoire ? Peu importe la cause. Le fait est que, depuis deux ans, partout ses déplacements ont eu une grande importance politique, et qu'à Gênes, ses amiraux ont singulièrement braché sur les terres des diplomates de profession. »

LES COMMENTAIRES DE LA PRESSE

Les Journaux Italiens
Gênes, 11 h. m. — L'Opinion parlant des fêtes de Gênes dit :

« Personne ne peut croire que les fêtes de Gênes modifieront l'orientation politique en Europe ; mais les fêtes pourront démontrer que les Italiens désirent vivre en cordiale amitié avec la France, et si les Français sont animés d'un égal désir, les fêtes auront marqué le commencement d'une pacification dans les esprits que toute l'Italie accueillera avec joie. »

Le *Diritto* dit : « L'Italie a prouvé qu'elle constitue un grand pays pour une épreuve aussi difficile que celle-ci. Mais elle n'a pas pu résister à la tentation de se consacrer à des fêtes de circonstance. »

« Nous aurons l'occasion de constater les progrès de la civilisation italienne. Ce sera ensuite le devoir du gouvernement italien de contribuer à faciliter les événements. »

« Les fêtes de Gênes auront contribué au triomphe de la cause du progrès des peuples et à leurs bons rapports. Il se répand au-delà des Alpes cette conviction qui fait partie du credo politique italien : que l'Italie est et veut rester l'amie de tous ; qu'elle vise seulement à conserver à elle-même, si possible, à l'Europe les bienfaits de la paix. »

LES FÊTES DE GÈNES

(DE NOTRE CORRESPONDANT PARTICULIER)

Gênes, 12 septembre.

Dans la matinée, le roi Humbert, accompagné du prince de Naples, du comte de Turin et des ministres, a visité le *Formidable*. Les quatre navires français pavés dès la première heure ont tiré une salve de 21 coups de canon au moment où le roi a pris passage dans sa chaloupe. Aussitôt l'aspect du grand port s'est transformé comme par enchantement, tous les navires de guerre revêtissant leurs pavois, spectacle imposant qui rappelait l'arrivée du yacht royal Sava. A bord des navires français, tous les hommes étaient sous les armes ; sur les quais l'animation était énorme.

Quand la chaloupe royale a quitté le môle, l'amiral Rieunier et le capitaine de vaisseau Robertot, commandant du *Formidable*, sont descendus à la coupée pour recevoir le roi au pied de l'échelle.

Dès que le roi a mis le pied sur le bâtiment,

la musique du bord a joué la marche royale, les matelots poussant trois hurrahs. Le souverain, en uniforme de cuirassier blanc, a parcouru le navire en détail, suivi par les ministres ; il s'est arrêté particulièrement devant la grosse pièce d'artillerie de l'avant. Puis l'amiral Rieunier a fait défiler devant le souverain, au son de la musique, les compagnies de débarquement.

La visite du roi à bord du *Formidable* a duré trois quarts d'heure ; en prenant congé de l'amiral, il lui a serré la main et lui a dit qu'il garderait le meilleur souvenir de son accueil.

Les délégués de toutes les Sociétés démocratiques ouvrières de Gênes et de Ligurie doivent remettre à l'amiral Rieunier un parchemin sur lequel se trouvent les armes de la ville de Gênes avec les drapeaux italien et français entrelacés. En voici le texte :

« Monsieur l'amiral,

« Certaine d'interpréter la pensée de toute l'Italie, la démocratie ouvrière génoise salue le drapeau français qui flotte sous notre ciel et sur nos eaux, gage, aujourd'hui, de la fraternité des deux peuples, ainsi qu'il y a trente-trois ans il était le symbole de la résurrection et de la liberté pour la patrie italienne.

« Acceptez, amiral, ce salut, qui est celui d'un peuple qui n'oublie pas, et qui, sur la tombe vénérée de vos héroïques compatriotes, prend confiance dans l'avenir. »

Trois cents signatures environ suivent l'adresse.

Pour répondre aux témoignages de sympathie que nos équipages ont reçus de la population génoise, l'amiral Rieunier a décidé d'organiser pour demain, à bord du *Formidable*, une grande réception des autorités et des habitants ; le navire sera décoré pour la circonstance et laissé pendant tout l'après-midi à la disposition des visiteurs, auxquels des rafraîchissements seront offerts. Le roi et la reine ont promis d'assister au bal qui suivra.

Le départ du roi reste fixé à jeudi. Les escadres léveront l'ancre le même jour.

ESCADRE DE LA MÉDITERRANÉE

PROGRAMME

du 11 septembre 1892

1. Réception
2. Dîner
3. Le lever du soleil
4. Voyage en chaise
5. Le dîner en ville

Le Chef de Musique,
Brotella

L. BIGN - TROUVÉ

Le roi Humbert est allé visiter le *Formidable* par un temps splendide ; il s'est embarqué à 10 h. 40, à l'escala du palais royal, sur la chaloupe à vapeur de la cour, avec le prince de Naples, le duc de Gênes et le comte de Turin, accompagnés de M. Giolitti, président du conseil, et des autres ministres : MM. Brin, Saint-Bon, Pelloux, Bonacci, Finocchiaro et Martini, tous en grande tenue ; à distance suivaient d'autres barques. Toutes les escadres ont arboré leur grand pavois ; tous les steamers et toutes les embarcations du port sont rangés sur le passage du roi. Au moment où la chaloupe royale apparaît, tous les navires tirent des salves, les équipages poussent des hurrahs, la foule, qui est énorme sur les môles et dans les bateaux, applaudit frénétiquement ; le spectacle est grandiose quand la chaloupe aborde le *Formidable*.

L'amiral Rieunier a reçu le roi et les princes de la famille royale au bas de l'escalier, tandis que la musique jouait l'hymne italien. A bord, l'amiral a présenté les officiers au roi et aux princes qui leur ont serré la main. Le roi a parcouru ensuite le navire en détail, a assisté à la manœuvre hydraulique de diverses pièces et contemple longuement le gros canon de l'avant, puis l'amiral Rieunier a fait défiler devant le souverain les compagnies de débarquement. Le roi et les princes sont alors descendus dans les appartements de l'amiral Rieunier, où ils sont restés vingt minutes.

Lorsque le roi et les princes ont quitté le vaisseau, de nouvelles salves ont été tirées des hourras ont été poussés, la musique a joué. En prenant congé de l'amiral Rieunier, le roi l'a félicité de la parfaite tenue de l'équipage et de la perfection des manœuvres auxquelles il avait assisté, exprimant la haute satisfaction que lui avait causée sa visite. Le roi était resté presque une heure à bord : exactement de 10 h. 49 à 11 h. 37.

Le roi a passé ensuite à bord du vaisseau amiral espagnol *Pelayo*.

Demain après-midi, la visite du *Formi-*

dable sera offerte en guise de fête à la population de Gênes ; toutes les autorités locales s'y rendront.

Sur le *Pelayo*, le roi s'est fait expliquer les divers avantages que ce navire présente en matière de construction. La visite du *Kronprinz-Rudolf* (autrichien) du *Neuark* (Etats-Unis) et de l'*Almirante Brown* (République Argentine) a été plus rapide. A 1 heure un quart, la chaloupe royale accostait au quai de débarquement. Pendant que le roi achevait sa visite aux divers vaisseaux amiraux, l'archevêque recevait la reine dans la cathédrale. Les amiraux et les commandants des escadres dînent, ce soir, chez le roi.

Les délégués de toutes les sociétés démocratiques ouvrières de Gênes et de Ligurie remettront à l'amiral Rieunier un parchemin. Dans un angle de la feuille, se trouvent les armes de la ville de Gênes avec les drapeaux italien et français entrelacés. Le texte de ce document est ainsi conçu :

Monsieur l'amiral, « Certaine d'interpréter la pensée de toute l'Italie, la démocratie ouvrière génoise salue le drapeau français, qui flotte sous notre ciel et sur nos eaux, gage, aujourd'hui, de la fraternité des deux peuples, ainsi qu'il y a trente-trois ans il était le symbole de la résurrection et de la liberté pour la patrie italienne. »

Acceptez, amiral, ce salut qui est celui d'un peuple qui n'oublie pas et qui sur la tombe vénérée de vos héroïques compatriotes prend confiance dans l'avenir.

Trois cents signatures environ suivent ce texte.

On a signalé, ce matin, à l'amiral Rieunier, que trois marins du *Formidable*, un du *Cosmao*, deux du *Baudin* et deux du *Courbet* n'étaient pas rentrés à bord. Comme on est sûr qu'il n'y a eu aucun accident, ces hommes, qui ont été rencontrés dans les rues de Gênes ont été portés deserteurs, aux termes des décrets réglementaires.

L'Amiral Henri Rieunier, Représentant la France, accueille le Roi d'Italie à Bord du cuirassé Formidable. Presse Nationale.

AMIRAL HENRI RIEUNIER : QUELQUES ARTICLES DE PRESSE RELATANT UNE EXTRAORDINAIRE CARRIÈRE MILITAIRE ET DIPLOMATIQUE AU SERVICE DE LA FRANCE

N° 218. — TROISIÈME ANNÉE. — DIMANCHE 30 AVRIL 1891

LE SAIGONNAIS

Organisme des Indes-Chinaises, Comptes rendus et Articles de la Cochinchine
PARAISANT LE JEUDI ET LE DIMANCHE

Chronique locale.

Le cuirassé le *Turenne* portant le pavillon de M. le contre-amiral Rieunier, commandant en sous-ordre dans l'escadre de l'Extrême-Orient est arrivé le 18 à Saigon.

M. l'amiral Rieunier est un des plus distingués et des plus jeunes officiers généraux de la marine.

Pendant plus de six ans, comme aide-camp de plusieurs gouverneurs, il a été mêlé, lors de la conquête à tous les événements qui ont eu lieu en Cochinchine et son nom n'a pas été oublié dans notre colonie à laquelle il est toujours resté attaché.

Promu capitaine de vaisseau pour faits de guerre en 1871, après un an de grade de capitaine de frégate, l'amiral Rieunier a reçu les étoiles en mars 1882.

Le Gouvernement de la République ne pouvait confier à de meilleures mains le commandement de la deuxième division de l'escadre de l'Extrême-Orient.

La musique du cuirassé le *Turenne* se fera entendre deux fois par semaine de 5 heures et demie à 6 heures 1/2 le mercredi au mess des officiers et le samedi à square Charnier.

Il est question du départ du *Turenne* pour la Chine vers le 4 mai. L'amiral Rieunier si désireux il y a un an de prendre le poste auquel il avait droit, doit être péniblement affecté des préliminaires de

la paix, il doit lui être dur, à lui qui a si vaillamment dans toute sa carrière combattu pour la France, de constater tout le parti que les chinois cherchent à tirer de cette situation.

L'amiral Rieunier Louis, Commandeur de la Légion d'honneur est arrivé au service en 1851, depuis cette époque jusqu'à 1870 il est pour ainsi dire tout le temps resté à la mer, infatigable; nommé aspirant le 1er août 1853, il passait enseigne de vaisseau le 7 mars 1857; décoré fort jeune, et si nous nous en souvenons bien pour son courage pendant la campagne de Chine et pour avoir saisi et jeté à la mer, une bombe qui allait éclater à côté de l'Etat-major, il fut nommé lieutenant de vaisseau le 4 mars 1861. Capitaine de frégate le 22 juillet 1870 au commencement de la guerre allemande, il fut chargé quelque temps après de commander des marins détachés dans les forêts de Paris. Nous ne retracerons pas les traits d'héroïsme accomplis par ses marins; blessé d'un éclat d'obus au passage de la Marne il obtint le grade de capitaine de vaisseau sur le champ de bataille.

L'amiral Rieunier est l'auteur d'études très remarquables sur la Cochinchine; de 1875 à 1878 il a commandé la Clochette dans la mer des Indes et fut enfin nommé contre-amiral en juillet 1882.

C'est un des hommes les plus énergiques et les plus estimés de la marine française. Messieurs les chinois réfléchissez-y un peu.

Nous apprenons au dernier moment que l'amiral Rieunier resterait encore quelque temps à Saigon.

L'ESCADRE EN CORSE

(De notre correspondant particulier.)

Bastia, le 12 juin.

Partie lundi soir du Golfe-Juan, l'escadre de la Méditerranée, sous les ordres du vice-amiral Rieunier, mouillait le lendemain matin vers 8 heures devant Bastia.

Les avisos-torpilleurs sont entrés dans le nouveau port, les torpilleurs de haute mer dans le vieux port. Les cuirassés et les croiseurs sont allés s'embosser entre le mât sinaphorique du nouveau port et l'embouchure de l'étang de Biguglia.

L'escadre était au grand complet, sauf le *Troude* qui est rentré à Toulon pour y subir quelques réparations.

Elle se compose donc des cuirassés *Formidable*, *Courbet*, *Dévastation*, *Hocbe*, *Amiral-Baudin*, *Amiral-Duperré*, *Vauban*, *Duguesclin*, *Bayard*; du croiseur d'escadre *Cosmao*; du croiseur-torpilleur *Condor*; des avisos-torpilleurs *Dragone*, *Dague*; des torpilleurs *Ouragan*, *Audacieux*, *Kabyie*, *Aventurier*, *Téméraire*.

Dans la matinée, M. le général Coustou, gouverneur de la Corse, accompagné de son chef d'état-major et de ses officiers d'ordonnance, s'est rendu sur le vaisseau amiral.

Quelques moments après, M. le vice-amiral Rieunier recevait la visite de MM. Gaudin, maire; Moussard, sous-préfet; Magnon-Pajo, commandant de la marine en Corse; Candellé-Bayle, premier président, et Gay de Taradel, colonel du 61^e.

Dans l'après-midi, M. l'amiral Rieunier a rendu les visites réglementaires aux autorités.

Durant toute la soirée une foule compacte a envahi les quais et la place Saint-Nicolas où se faisait entendre l'excellente musique du 61^e. Les navires de l'escadre faisaient pendant ce temps des essais de lumière électrique.

Mercredi soir a eu lieu dans la salle des fêtes du théâtre municipal la réception offerte par la ville à l'amiral Rieunier ainsi qu'aux officiers de l'escadre.

A 9 heures, l'amiral commandant en chef, accompagné de MM. les contre-amiraux Dorff, lodoi des Essarts et Buge, suivis de leurs états-majors ainsi que de la plupart des officiers de l'escadre, faisaient leur entrée au théâtre.

A cette réception assistaient de nombreux invités, parmi lesquels M. Coustou, gouverneur de la Corse et tous les officiers de la garnison.

Après le punch, M. Gaudin, maire de Bastia, a souhaité la bienvenue à l'amiral et aux marins de l'escadre.

« Nous savions déjà en quelles mains expérimentées et sûres, a dit M. Gaudin, la haute confiance du chef de l'Etat avait placé la plus imposante des forces navales que la France ait jamais possédées. — notre orgueil et notre espoir à la fois. Vos brillants états de service, vos remarquables qualités de marin vous désignaient pour la commander, et pour recevoir la garde des couleurs nationales dans les eaux de la Méditerranée et du Levant. »

Veillez me permettre, a répondu M. l'amiral Rieunier, d'être l'interprète des sentiments de toute l'escadre pour la gracieuse réception que vous nous faites.

Après le punch, qui a pris fin à 10 heures, a commencé un bal qui a duré jusqu'au matin.

L'escadre a appareillé jeudi matin pour Saint-Florent, Ile-Rousse et Calvi. Elle arrivera vendredi matin à Ajaccio et effectuera en route diverses manœuvres.

L'ESCADRE FRANÇAISE DE LA MÉDITERRANÉE

08/04

Le vice-amiral Rieunier vient de remplacer le vice-amiral Ch. Duperré dans le commandement en chef de l'escadre française de la Méditerranée.

L'amiral Rieunier occupait précédemment le poste de préfet maritime commandant en chef du 5^e arrondissement maritime (Toulon).

Cette nomination a été favorablement accueillie par toute la presse française, qui était assez divisée au sujet de l'ancien commandant, l'amiral Duperré.

Celui-ci sera appelé à des fonctions importantes à Paris même, et certains disent qu'il sera promu à la dignité de grand-croix de la Légion d'Honneur.

Quant à l'amiral Rieunier, c'est un homme plein d'énergie, aux idées absolument neuves, différant un peu en cela de son prédécesseur, qui appartenait à l'école traditionnelle. Il en diffère aussi sous un autre rapport : l'amiral Duperré était aussi homme de salon que marin, l'amiral Rieunier n'est que marin, et bon marin.

On peut prédire que, dès la prise en main du plus important commandement de la marine française, l'amiral Rieunier ne manquera pas de mettre en pratique, avec le courage exempt de toute considération d'ordre amical, de tolérance hiérarchique ou de principes qui est le trait saillant de son caractère, ses idées nettes et contraires au maintien de tout ce qui est inutile ou même superflu.

Bref, c'est un homme remarquable qui succède à un homme remarquable, et nous ne pouvons que souhaiter de le voir un jour à Constantinople comme son prédécesseur.

Extrait du : *Journal de la Corse*
Adresse du : *Bastia*
Date du : *10* Août 1891

LE VICE-AMIRAL RIEUNIER

Le vice-amiral Rieunier, qui vient d'être nommé au commandement de l'escadre de la Méditerranée, est né le 6 mars 1833 à Castelsarrasin. Son père était principal du collège. C'est au lycée de Toulouse qu'il a fait ses études.

Enseigne de vaisseau, il prit part au bombardement de Sébastopol, où il est blessé au bras et à l'épaule gauche, et décoré quelques jours après. Il suit en Chine l'amiral Rigault de Genouilly et, après une série de succès et d'actions d'éclat, il reçoit en six années une décoration et deux grades : la croix d'officier de la Légion d'honneur et le grade de lieutenant de vaisseau. La guerre de 1870 éclate. Il passe capitaine de frégate, puis, après le siège de Paris et la Commune, capitaine de vaisseau.

Il était chef d'état-major auprès du commandant Thomasset. Lors de l'affaire de Champigny, il protège et garde les ponts de bateaux établis sur la Seine. Il fut blessé. Sous la Commune, le 25 mai 1871, nouvelle blessure : une balle l'atteint au bras gauche sur la canonniers le *Sabre*, qu'il commandait en avant du pont d'Austerlitz. En 1884, il va rejoindre en Extrême-Orient l'amiral Courbet. L'amiral Rieunier est un soldat d'une énergie et d'une hardiesse rares. Sa ténacité est légendaire dans la marine.

Numéro de Débit

SOUVERAINETÉ

Adresse du : *12, R. PAUL LELONG, 12*

Date du : *14/8 91*

Signé de :

ECHOS ET NOUVELLES

Par décret en date du 11 août, le vice-amiral Rieunier, préfet maritime à Toulon, est nommé au commandement de l'escadre de la Méditerranée, en remplacement du vice-amiral Duperré, arrivé au terme de son commandement.

Au physique, l'amiral Rieunier est grand, brun, fort, large d'épaules. Au moral, c'est un puissant qui se recule devant aucun obstacle pour faire prévaloir ce qu'il croit être le bien, le juste et l'honneur. Très estimé dans son corps, il apporte à tout ce qu'il entre-

prend une énergie peu commune, une opiniâtreté ténacité.

Le nouveau chef de l'escadre s'est fait un nom au siège de Paris. A la tête d'un régiment de fusiliers-marins, a commandé la division navale des mers de Chine et du Japon, puis est devenu préfet maritime à Rochefort et à Toulon.

Numéro de Débit

Extrait du : *Journal de la Corse*

Adresse du : *Bastia*

Date du : *15* Août 1891

Signé de :

Exposition de :

N° de classement :

Administrateur, gegenwärtig Marine-

präfekt in Toulon, ist zum Commandanten des

Wittelsmeergeschwaders an Stelle Duperrés er-

nannt. — Geflern fanden in der Provinz

wieder ruffenfreundliche Rundgebungen statt.

Presse nationale — Le Maire de Bastia, Monsieur Gaudin, à l'Amiral Henri Rieunier : « Nous savions déjà en quelles mains expérimentées et sûres la haute confiance du Chef de l'Etat avait placé la plus imposante des forces navales que la France ait jamais possédée, - notre orgueil et notre espoir à la fois. Vos brillants états de services, vos remarquables qualités de marin vous désignaient pour la commander, et pour recevoir la garde des couleurs nationales dans les eaux de la Méditerranée et du Levant ».

© Collection Hervé Bernard.

L'ÉCOLE SUPÉRIEURE DE GUERRE

Toulon, 8 septembre.

C'est aujourd'hui que, par les soins de la direction des mouvements du port, les croiseurs *Amiral-Charner*, *Latouche-Tréville* et *Suchet*, faisant partie de la division navale de l'École de guerre, ont été conduits au large des jetées.

Demain, le vice-amiral Rieunier, qui a retenu des appartements à Tamaris, commencera sa inspection générale qui durera de 10 à 12 jours.

Le port a pris toutes les dispositions pour tenir un canot prêt pour le vice-amiral Rieunier.

Cette embarcation portera à l'avant trois étoiles et, lorsque cet officier général la montera, le pavillon national flottera à l'arrière, tandis que, à l'avant, il sera arboré un pavillon national carré marqué d'une ancre bleue verticale dans la partie blanche, et portant trois étoiles blanches dans la partie bleue.

Le vice-amiral Rieunier, qui est grand officier de la Légion d'honneur, médaillé militaire, est en ce moment président du Comité des inspecteurs généraux de la marine.

Cet officier général occupe ces hautes fonctions depuis 1895. Dans le cas où le vice-amiral Rieunier habiterait un hôtel de notre ville, il a droit à une garde d'honneur de 50 hommes commandée par un capitaine.

Pendant son séjour, deux sentinelles doivent être placées à la porte de son domicile.

L'ÉCOLE SUPÉRIEURE DE GUERRE

Toulon, 9 septembre.

Les trois croiseurs de la division navale de l'École supérieure de guerre, conduits en dehors des jetées par les remorqueurs de la direction du port, hier matin, ont pris les mouillages suivants :

L'*Amiral-Charner* a été placé à 600 mètres dans le Nord de Saint-Mandrier, à 1.000 mètres de la grande jetée et à 1.500 mètres de la côte est.

Le *Latouche-Tréville* à 800 mètres au Nord Ouest du phare de Saint-Mandrier et à 1.000 mètres de la grande jetée.

Le *Suchet* à 1.000 mètres au Nord du phare de Saint-Mandrier et à 800 mètres de la grande jetée.

Tous ces bâtiments sont par 18 mètres de fond.

Sur l'ordre du vice-amiral Rieunier, inspecteur général, arrivé hier et qui a débarqué à la gare de La Seyne, pour être plus rapidement rendu à Tamaris où habite sa famille, ces bâtiments ont été placés au large afin de faciliter les manœuvres en cas d'appareillage. Cet officier général commencera son inspection, ce soir mercredi, à 4 heures.

Hier après-midi, en civil afin de ne déranger personne, l'inspecteur général a fait une visite officieuse à M. le vice-amiral Brown de Colstoun.

En sortant de la préfecture maritime, accompagné de sa famille, le vice-amiral Rieunier a fait une promenade en landau dans les environs.

On sait que l'inspecteur général a droit à une garde d'honneur de 50 hommes sous les ordres d'un capitaine, et pendant tout son séjour deux sentinelles doivent être placées à la porte de son domicile.

C'est pour éviter de déranger ces hommes que l'amiral Rieunier a débarqué à La Seyne, et s'est rendu directement dans sa villa à Tamaris.

Mission d'Inspection générale, en septembre 1896, de l'École Supérieure de Guerre de la Marine, à Toulon.

L'Amiral Henri Rieunier est Président du Comité des Inspecteurs Généraux de la Marine depuis 1893 (et non depuis 1895). Il débarque à la Seyne, au lieu de Toulon, pour éviter de déranger une garde d'honneur, dont il a droit, de 50 hommes conduite par un Capitaine. Pendant tout son séjour, deux sentinelles doivent être placées à la porte de son domicile. © Collection Hervé Bernard.

ROCHEFORT

TROIS SIÈCLES EN IMAGES

- DE NAPOLÉON A NOS JOURS -



Centre d'Animation Lyrique
et Culturel de Rochefort

MAURY IMPRIMEUR

L'Amiral Henri Rieunier, Commandant en Chef et Préfet maritime (1889) puis Député (1898-1902) de Rochefort défendit âprement l'arsenal menacé de fermeture et réussit à donner du travail aux milliers d'ouvriers des chantiers et arsenaux navals en obtenant, non sans mal, la construction du dernier vaisseau important le « Dupleix », croiseur cuirassé.

L'Amiral Rieunier



L'amiral Rieunier, défenseur acharné de l'arsenal de Rochefort.

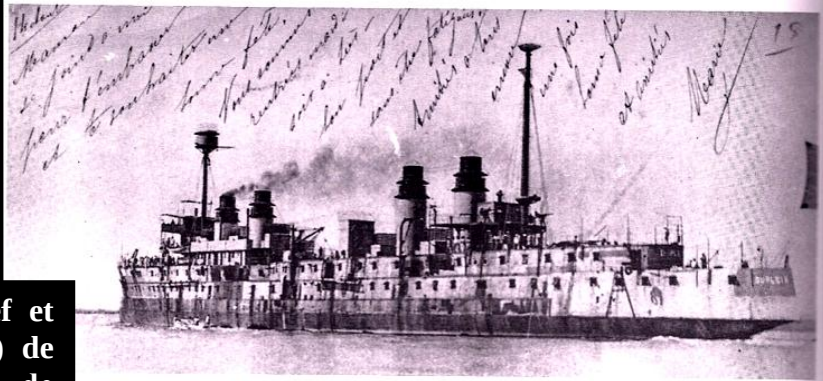
Après la petite canonnière la *Zélée*, le *Dupleix* fut le dernier grand cuirassé construit dans le port de Rochefort. Il jaugeait près de 800 tonnes, avait 130 mètres de long et 7,70 mètres de tirant d'eau.

C'est l'amiral Rieunier, député de Rochefort, qui avait obtenu non sans mal le lancement de ce dernier vaisseau important dans le port. Le jour du lancement de ce navire, Rochefort avait fait connaissance, on s'en souvient, avec l'illumination électrique de ses monuments. Ensuite, Rochefort ne fabriqua plus que des contre-torpilleurs : *Pertuisane*, *Escopette*, *Flamberge*, *Rapière*, *Carabine*, *Sarbacane*, *Francisque*, *Sabre*, *Stilet*, *Tromblon*, *Pierrier*, *Obusier*, *Mortier*, *Carquois*, *Trident*. Le *Glaive* est en cale et sera lancé fin 1908.

Les sous-marins et submersibles construits à Rochefort sont les suivants : *Farfadet*, *Korrigan*, *Gnôme*, *Loutre*, *Castor*, *Phoque*, *Otarie*, *Méduse*, *Oursin*, *Guêpe*, *Papin*, *Fresnel*, *Berthelot*. On construisit en 1908 les submersibles, Q68 à Q82 et Q92 à Q94.

L'amiral Adrien-Barthélémy-Louis Rieunier est né à Castel-Sarrasin le 6 mars 1833. Il fit ses études à Toulouse et à Paris. Après avoir effectué un voyage au long cours à Montevideo, il entra à l'école navale à 18 ans.

Après une brillante carrière, il fut promu au grade de vice-amiral en 1889. L'amiral Rieunier était Grand Croix de la Légion d'Honneur. Ministre de la Marine, il fit mettre différents cuirassés et croiseurs en chantier, le *Charlemagne*, le *Saint-Louis*, le *Antrecaesteux*. Comme préfet maritime et ministre, il fit adopter les travaux d'approfondissement de la Charente. Député, il défendit âprement l'arsenal et réussit à donner du travail aux chantiers du port.



Le Dupleix, croiseur cuirassé se rendant en rade.

ROCHEFORT

« Trois Siècles en Images de Napoléon à nos Jours »

Beau livre : Tome 2 - 523 pages - 1983

LAROUSSE DU XX^e SIÈCLE



RIEUNIER (Adrien - Barthélemy - Louis), amiral et homme politique français, né à Castelsarrasin en 1833, mort à Albi en 1918. Blessé devant Sébastopol (1855), il prit part à l'expédition de Chine, se distingua en Indochine à la prise de Mytho (avr. 1861). Capitaine de frégate (1870), il servit sous Paris, fut blessé à Champigny et de nouveau pendant la Commune, fut promu capitaine de vaisseau (1871), contre-amiral (1882), commandant de l'escadre d'extrême Orient, sous les ordres de l'amiral Courbet (1885), puis en chef (1886). Vice-amiral (1889), préfet maritime à Rochefort, à Toulon (1890), commandant en chef de l'escadre de la Méditerranée (1891), il reçut le portefeuille de la marine dans les ministères Ribot et Dupuy (1893). Elu député de Rochefort (1898), il siégea au centre, mais échoua au renouvellement de 1902. Il a publié : *le Commerce de Saïgon* (1864); *la Question de Cochinchine au point de vue des intérêts français* (1864); etc.

LAROUSSE DU XX^e SIÈCLE

Henri Rieunier figurera dans les dictionnaires jusqu'à la grande guerre de 1939-1945.

(c) Collection Hervé Bernard.

La mention : « mais échoua au renouvellement de 1902 » est inexacte, car il ne sollicita pas de 2^e mandat électif.

NOS VIEUX MARINS

LE VICE-AMIRAL RIEUNIER

M. Adrien-Barthélemy-Louis Rieunier, né le 6 mars 1833, à Castelsarrazin (Tarn-et-Garonne), sortait de l'école navale avec le grade d'aspirant, le 1er août 1853. Le jeune officier fut aussitôt embarqué sur la « Sérieuse », et passa sur la « Charlemagne », vaisseau à vapeur, commandé par le capitaine de vaisseau Chabannes, qui fut, sans route pour la mer Noire. Sitôt arrivé, il fut débarqué et participa au siège de Sébastopol en qualité de commandant de section des batteries armées par les cols bleus. Le jeune aspirant se fit remarquer de ses chefs par son courage et son sang-froid.

Ainsi le baptême du feu ne lui fut pas favorable. Le 1er juin 1855, il fut blessé au bras, et après un pansement sur le champ de bataille, il reprit son poste de combat et recevait une seconde blessure à l'épaule gauche. Quelques jours après, il était fait chevalier de la Légion d'honneur pour sa belle conduite.

Disons tout d'abord qu'à son actif, M. Rieunier a reçu huit blessures. La guerre terminée, il embarquait successivement sur le « Labrador », « l'« Audacieux », et enfin, était dirigé sur la Chine, à bord de la « Némésis ».

Promu enseigne de vaisseau, il assistait à la prise de Canton, à l'attaque des forts du Pe-Ho, étant embarqué sur la « Mitraille ». On lui donna le commandement du « Shamrock » en même temps que le grade de lieutenant de vaisseau, et reçut pendant la campagne les félicitations des amiraux Rose, Charner et Bonard. Le jeune officier avait également coopéré à l'attaque de Mytho et pris une grande part à la pacification de la province.

Un des chefs qui nous faisait le plus de mal était un immense lépreux, du nom de Phu-Cao. Un jour, en revenant de Daria, M. Rieunier l'aperçut dans son palanquin ; seul, il courut vers lui, revolver au poing pour le prendre. Quelques matelots suivirent leur chef à distance. Le ban lit se jeta dans un marais, se dissimulant derrière les joncs et les hautes herbes. Rieunier avançait toujours, de la boue jusqu'à la ceinture, son revolver à la main et son épée à la bouche, n'ayant qu'une main pour écarter les broussailles. Au bout de 7 heures de poursuites, ayant de l'eau jusqu'aux aisselles, le jeune officier se vit à une distance de 50 mètres, il fit feu et le coup porta. Les quelques marins qui n'avaient pas voulu abandonner leur officier s'emparèrent du bandit, blessé assez grièvement, et fut conduit à Mytho, où il fut décapité.

Article de la Presse nationale, daté du 5 juillet 1914.

Henri Rieunier écrit au dos à l'attention de ses petits enfants : « A me renvoyer, après avoir lu et expliqué aux enfants cette belle histoire de grand-père !

On a oublié de dire qu'à Sébastopol un boulet lui ayant emporté la tête, il courut après, la rattrapa et la remit en place. Elle n'a plus bougé depuis !!!! ».

Très attentionné avec ses petits enfants, il apprendra quelques temps plus tard avec douleur, les morts héroïques pour la France sur les champs de bataille de la guerre 14/18 de deux de ses gendres Saint-Cyriens : Commandant G. Michon, Colonel R. Louis, (laissant huit petits orphelins). © Collection Hervé Bernard.

En 1863, le lieutenant de vaisseau Rieunier, se trouvant à Paris, était nommé officier de la Légion d'honneur et présenté à l'Empereur par le Gouverneur de la Cochinchine. C'est à cette époque qu'il fut question de l'abandon de cette colonie, mais après la campagne entreprise par M. Rieunier, de nombreux officiers et commerçants, ce projet fut abandonné.

De 1865 à 1868, en qualité de capitaine de frégate, il reçoit le commandement du brick l'« Argus », chargé de l'école de pilotage à Brest et sur le littoral de la Vendée, après avoir été embarqué sur la corvette « Thémis ». Capitaine de vaisseau en juin 1871, c'est-à-dire à 38 ans, on le retrouve chef d'Etat-major de l'amiral Thomasset, commandant de la flottille de la Seine, où il accomplit encore des prodiges.

C'est lui qui fut chargé de garder et défendre les ponts de bateaux établis sur la Seine, et où il reçut une blessure à la poitrine, se faisant passer en cachette et revenant prendre son poste.

Pendant la Commune, une balle l'atteignit au bras gauche sur la canonnière « Sabre », qu'il commandait, restant à découvert sur le pont de son bâtiment au lieu de se tenir dans le blockhaus, après avoir fait mettre, tant que possible, ses hommes à l'abri.

Le feu a été tellement violent à bord de cette canonnière, qu'on criblait de mitraille, qu'il perdit le quart de l'équipage. A côté du commandant, furent tués l'aspirant Geminet, les matelots Lastenel, Le Leur et Odios. L'officier en second, M. Bourbonne, fut blessé ainsi que le quartier-maître Dagorn ; le timonier Lamy et 6 matelots. *Mort récemment.*

Après le siège de Paris, il remplissait d'abord les fonctions de major de la marine à Cherbourg et successivement, nommé au commandement du « La Clocheterie » (Chine) ; du cuirassé « Jeanne-d'Arc » (Levant et Tunisie), il occupait, en dernier lieu, les fonctions de membre du Conseil d'amirauté et, enfin après 11 ans de grade, les deux étoiles lui étaient données le 31 mars 1882.

Comme contre-amiral, le vaillant marin passe au Conseil des Travaux et prend le commandement en sous-ordre de l'escadre de l'Extrême-Orient, arborant son pavillon sur le « Turenne », ayant comme chef le vice-amiral Courbet.

Promu vice-amiral le 25 mai 1889, il occupe d'abord les fonctions de préfet maritime à Rochefort et à Toulon et, le 15 août 1891, prend le commandement de l'escadre de la Méditerranée. C'est lui qui a représenté la France à Gênes, lors des fêtes, à la mémoire de Christophe Colomb. Atteint par la limite d'âge à 65 ans, il passe dans le cadre de réserve.

Sous le Cabinet Ribot, il fut appelé à prendre le portefeuille de la marine, étant alors député de Rochefort.

Le vice-amiral Rieunier, Grand Croix de la Légion d'honneur et médaillé militaire, est titulaire de 10 décorations étrangères et des médailles commémoratives de Crimée (1856) ; Chine (1860) ; Tonkin (1886). *(Mexique)*

C'est le vice-amiral le plus âgé de tous les officiers de son grade, appartenant au cadre de réserve, nous lui souhaitons longue existence. — M.

Mort de l'amiral Rieunier

C'est avec une émotion et un regret profonds que nous annonçons la mort du vice-amiral Rieunier, ancien ministre de la marine, ancien député, décédé mercredi à Albi. Il était grand-croix de la Légion d'honneur et décoré de la médaille militaire, officier de l'Instruction publique, grand-croix de l'ordre des SS. Maurice et Lazare, de l'ordre de l'Épée de Suède, de l'ordre de l'Aigle blanc de Russie.

Notre illustre et vénéré compatriote s'est éteint à l'âge de 85 ans, dans la paisible maison, au pied de la tour de la cathédrale, où le vieil homme de mer aimait à retrouver la paix provinciale et les horizons familiers. Comme si une main mystérieuse l'y eût ramené pour mourir, il y était revenu naguère, avec les siens, au milieu desquels il a rendu à Dieu, dans la simplicité et la sérénité d'une conscience sans reproche, l'âme d'un grand Français et d'un vrai chrétien.

L'amiral Rieunier était né à Castelsarrasin, d'une famille albigeoise, le 6 mars 1833. Sorti de l'École navale, où il avait été admis en 1851, il fit ses premières armes en Crimée.

En Cochinchine, sous les ordres successifs de l'amiral Rigault de Genouilly et de l'amiral Charner, il prit à la conquête une part remarquable et qui doit être rappelée à son honneur. C'est, pour une très grande part, à l'énergie du lieutenant de vaisseau Rieunier, à la ténacité clairvoyante qui était une des marques de sa nature, que la France a dû de persévérer dans son entreprise militaire et doit, sans doute, aujourd'hui de posséder sa colonie.

Rieunier fit la campagne de 1870-71 comme capitaine de frégate, sous l'amiral Thomasset, commandant la flottille de la Seine. Il montait la première canonnière qui força le passage de Paris à la fin de la Commune. Il fut promu capitaine de vaisseau.

En 1885, nous le retrouvons contre-amiral en Extrême-Orient. Il reçoit, après la mort de l'amiral Courbet et le départ de l'amiral Lespès, le commandement de la division navale des mers de Chine et du Japon, qu'il occupe de 1885 à 1887. Le cuirassé *Turenne* bat son pavillon.

Vice-amiral en 1889, il est successivement préfet maritime de Rochefort et de Toulon et reçoit le commandement de l'escadre de la Méditerranée. C'est au cours de ce commandement qu'il fut envoyé à Gênes pour saluer, au nom du gouvernement français, les souverains d'Italie.

Ses mérites et ses services désignaient l'amiral Rieunier pour entrer dans les conseils de la marine. Il y fut appelé en 1892 et en a fait partie jusqu'à sa retraite, comme président ou membre des grandes commissions du ministère. Enfin, en 1893, M. Ribot lui donnait, dans son cabinet, le portefeuille de la marine, que l'amiral a conservé dans le ministère Dupuy.

Cinq ans après, les électeurs de Rochefort, reconnaissants à leur ancien préfet maritime de l'intérêt qu'il avait porté au développement de leur port, l'envoyaient siéger à la Chambre des députés.

Pour l'amiral Rieunier la retraite n'était pas un repos, mais un changement de service. Cette droiture de la volonté, cette ténacité dans le dessein, cette ardeur généreuse qu'il avait mises, dans sa vie militaire, au service de la France, il continua de les lui donner à la tribune, dans la presse, dans l'action publique, aussi longtemps que sa vigoureuse vieillesse put en soutenir l'effort, ayant à cœur de rester et restant en effet uniquement, à travers les compétitions et les luttes des partis, un bon serviteur de la patrie.

On n'a pas oublié, à Albi, la grandiose manifestation nationale et patriotique qu'il présida le 15 octobre 1899, à la tête d'un groupe important d'hommes politiques et d'une foule immense venue de tous les points de la région pour proclamer sa foi dans la France et dans l'armée.

Aujourd'hui, la grande et la petite patrie s'unissent autour du même tombeau pour rendre ensemble hommage à l'homme dont la vie les a honorées l'une et l'autre. La France mettra l'amiral Rieunier au nombre de ses meilleurs fils, des chefs militaires qui l'ont servie avec le plus de noblesse, d'abnégation et de bravoure; l'Albigeois, qui se flatte d'être, dans ses horizons calmes et clos, une patrie de marins, s'enorgueillira de l'avoir donné à la France.

Pour nous, nous ne perdrons pas le souvenir de l'homme de bien et d'honneur si droit, si cordial, si bon sous la rude franchise de son aspect, dont l'amitié nous fut précieuse, et nous prions tous ceux que sa mort met en deuil, en particulier Mesdames Louis et Michon et Mlle Rieunier, ses filles, d'agréer dans leur deuil l'hommage de nos respectueux sentiments de condoléance.

G. DE LAPANOUSE.

INDICATIONS DE RÉCEPTION.		Célégramme.		INDICATIONS DE TRANSMISSION.	
Taxe principale.....					
Réponse payée.....					
TOTAL.....					
NATURE DU TÉLÉGRAMME	ORIGINE	NUMÉRO	NOMBRE DE MOTS	DATE	HEURE DE DÉPÔT
CFF PARIS 21267 29	11 17H30	=	CE PRESIDENT DU CONSEIL MINISTRE		
			DE LA GUERRE A MADEMOISELLE MADELEINE RIEUNIER ALBI =		
			VOUS ADRESSE MES VIVE ET RESPECTUEUSES CONDOLEANCES POUR LA		
			PERTE CRUELLE QUE VENEZ D'ÉPROUVER = CLEMENCEAU =		

AVIS. — Dans les télégrammes imprimés en caractères romains par l'appareil télégraphique, le premier nombre qui figure après le nom du lieu d'origine est un numéro d'ordre, le second indique le nombre des mots taxés, les autres désignent la date et l'heure du dépôt. Dans le service intérieur et dans les relations avec certains pays étrangers, l'heure de dépôt est indiquée au moyen des chiffres de 0 à 24.

Télégramme de Georges Clemenceau (1841-1929)
adressé à Madeleine Rieunier, la fille benjamine de l'Amiral Henri Rieunier
ALBI, le 11 juillet 1918 – © Collection Hervé Bernard.

TARN

Mort de l'amiral Rieunier

Notre illustre compatriote, le vice-amiral Rieunier, grand-croix de la Légion d'honneur, ancien député, ancien ministre de la marine, est mort à Albi le 10 juillet, à l'âge de 85 ans.

L'amiral Rieunier laisse à sa patrie l'exemple d'une vie toute dévouée au Bien public. Son âme droite et courageuse, servie par une volonté forte et constante, était toute éprise du patriotisme le plus ardent et le plus fier.

Ce beau vieillard, d'une énergie sans égale, « servit » encore sa patrie pendant la guerre, dans les conseils du ministère de la marine.

Il eut la douleur de voir mourir glorieusement ses deux gendres, le lieutenant-colonel Louis et le lieutenant-colonel Michon.

Nous nous inclinons avec une respectueuse admiration devant la dépouille mortelle de celui qui fut pendant plusieurs années le gardien de notre puissance maritime, et qui donna à la France généreusement le meilleur de sa vie et de ses affections.

Nous prions Mme René Louis, Mme Georges Michon, Mlle Rieunier et leur famille, d'agréer l'expression de nos respectueuses condoléances.

— Les obsèques de l'amiral Rieunier ont eu lieu vendredi matin, sur la paroisse Sainte-Cécile. Le deuil était conduit par MM. Xavvier, Raymond et Roger Louis - MM. Henri Robert et Jean Michon, petits-fils du défunt.

Le char funèbre était entouré de MM. Genty-Magré, préfet du Tarn - le général de Gastines, M. Gustave de Lapanouse, M. le capitaine de frégate Debar.

Un corps de troupes escortait le deuil.

L'office funèbre a été célébré à Sainte-Cécile. La messe fut dite par M. l'abbé Boularan.

Mgr Cézérac, archevêque d'Albi, entouré de MM. les vicaires généraux et de MM. les chanoines, assistait à la cérémonie et donna l'absoute.

Au cimetière, après les dernières prières, M. le capitaine Debar a prononcé un beau discours qui retrace en une fine esquisse la vie glorieuse de l'amiral Rieunier.

Nous publierons ce discours demain.

Obsèques de l'amiral Rieunier

Les obsèques du vice-amiral Rieunier ont été célébrées vendredi, 12 juillet, en la cathédrale Sainte-Cécile. Mgr Cézérac, archevêque d'Albi, y assistait, entouré de ses vicaires généraux. Sa Grandeur a donné l'absoute.

Les honneurs militaires, en raison de la dignité du défunt, la plus haute dans la Légion d'honneur, étaient rendus par toutes les troupes présentes dans la garnison. C'étaient, pour la plupart, des « bleuets » de la classe 19. Spectacle symbolique et exemplaire : ces soldats de dix-neuf ans, au visage imberbe et déjà grave sous le casque, faisant escorte au glorieux marin, blanchi au service de la France, dont la flamme est passée en leurs jeunes cœurs et les animera, demain, à la victoire.

Le char funèbre s'avancait entre leurs sections, suivi de la grand-croix de la Légion d'honneur et de la médaille militaire du défunt, portées par deux jeunes soldats. MM. Magré, préfet du Tarn ; le général de Gastines, commandant la subdivision ; le commandant Debar, capitaine de frégate en retraite, et Gustave de Lapanouse, ancien conseiller général, tenaient les cordons du char.

Le deuil était conduit par cinq petits-fils de l'amiral, enfants du lieutenant-colonel Louis et du lieutenant-colonel Michon, tués à l'ennemi. Les officiers de la garnison marchaient immédiatement après eux.

Derrière la famille venaient une délégation d'élèves de Sainte-Marie, conduite par le supérieur de l'Ecole ; une délégation de blessés des hôpitaux militaires, et des Albigeois fidèles au souvenir et à l'amitié ou soucieux d'honorer, comme Français et comme compatriotes, un éminent serviteur du pays.

Au cimetière, après les dernières prières, M. le commandant Debar, que sa double qualité d'officier de la flotte et de vieil Albigeois désignait pour adresser à l'amiral Rieunier l'adieu de la marine et celui de sa ville, a prononcé le discours suivant :

vendredi 29 mai 2009 - n° 22 *Le Tarn libre / Le journal du Tarn*

Albi

19

Conférence

Voyager sur les mers

Dès les premiers mots de la conférence qu'il a donnée au sein de la société des sciences, arts et belles-lettres du Tarn, aux Archives départementales, le 13 mai dernier, Hervé Bernard a dit combien il était heureux de retrouver Albi, la ville de ses ancêtres, parmi lesquels il compte l'amiral Henri Rieunier (1833-1918), de qui il a évoqué la brillante carrière.

L'assistance était nombreuse, intéressée à l'écoute de ce qu'a exposé le conférencier, à propos de son arrière-grand-père, l'amiral, un marin du pays albigeois : ce pays n'est qu'à une brève distance de la Méditerranée, une fois franchie la bar-

rière des montagnes. D'autre part, Albi fait figure de havre au fond du Bassin Aquitain que traversent les vents d'ouest qui gonflent les voiles. Ils ont sans doute séduit les célèbres navigateurs albigeois vers des terres fabuleuses.

Ne furent pas oubliées au cours de cette belle conférence les grandes heures de la marine française, du XVIII^e au XIX^e siècle : Colbert, Louis XVI et tout particulièrement Napoléon III, lequel dota la France de puissantes escadres, veillèrent à la vocation maritime de la nation française.

On est redevable à l'amiral Rieunier du port de La Pallice

dont il a su choisir l'emplacement. La Rochelle et La Pallice ont été miraculeusement sauvées entre 1944 et 1945 par deux hommes de la mer, le commandant de vaisseau Hubert Meyer et l'amiral allemand Ernst Schirlitz. Les cargos du plan Marshall ont pu ravitailler l'Europe de l'Ouest grâce au môle d'escale de La Pallice, le seul port épargné en France. Sur la pierre tombale d'Hubert Meyer (1899-1978) à Saint-Ciers du Taillon, près de Royan, est gravé le psaume 103 : "Mon âme bénit l'Eternel et n'oublie aucun de ses bienfaits".

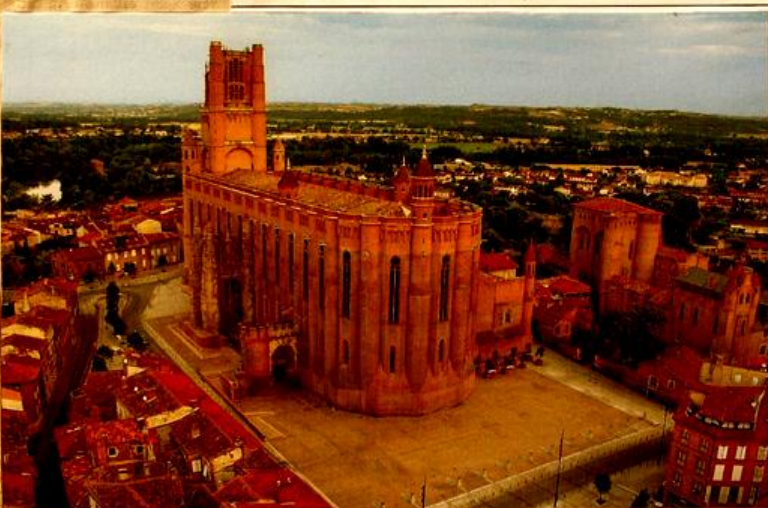
La création du port de La Pallice fut un bienfait. La *Revue du*

Tarn (N° 210, été 2008) a publié une biographie de l'amiral Rieunier, écrite par son arrière-petit-fils.

Hervé ROUGIER

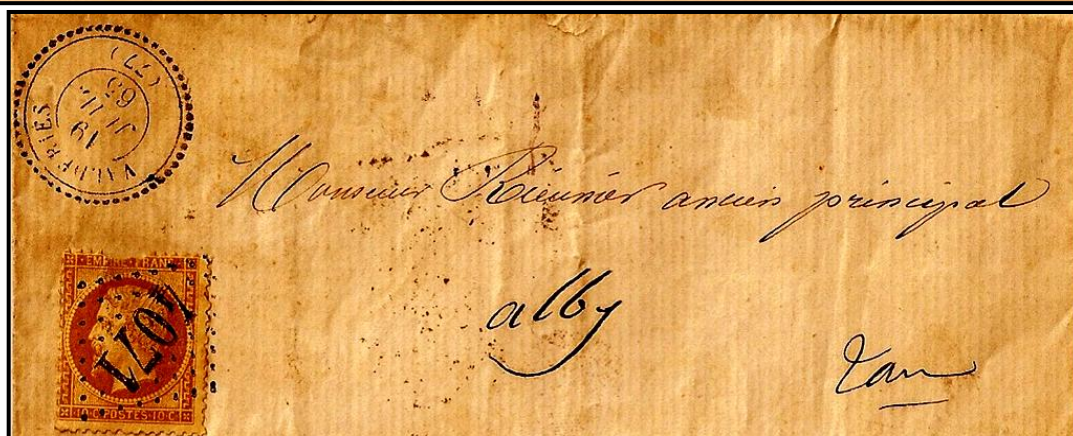
00 - Maison sise 3 Place de la Trébaillie de la famille Rieunier au Castelviel - dans le vieux Albi au Bout du Pont - au pied de la Cathédrale Basilique Sainte-Cécile. Le moulin de Gardès (XVI^e-1513) situé sur la rive gauche du Tarn et le Château XVII^e du Petit Lude - ancienne résidence d'été des archevêques d'Albi - et son vaste domaine aux portes de la ville étaient la propriété de la famille de la mère de Henri Rieunier, née Marie-Thérèse Félicité de Groc. Les familles Rieunier et de Groc étaient établies depuis des temps très anciens à Albi (*ab antiquo tempore*).

Jouxtant la Basilique, le Palais de la Berbie et le Musée Toulouse-Lautrec créé par Maurice Edouard Louis Joyant, ami et protecteur du grand peintre, le fils du cousin issu de germain de la mère de l'épouse de Henri Rieunier née Louise Charlotte Tullié Joyant.

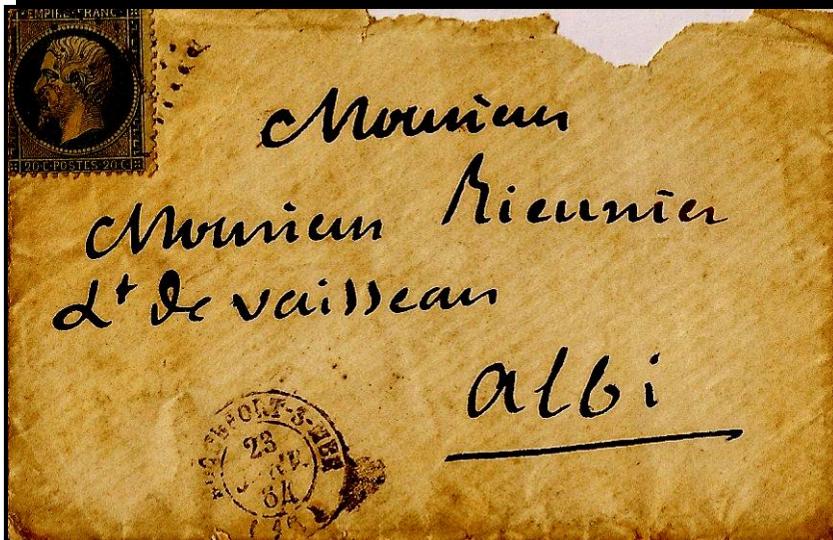


(X) RIEUNIER - 3 PLACE DE LA TRÉBAILLIE - ALBI

MONSIEUR RIEUNIER, PROPRIÉTAIRE AU CASTELVEIL À ALBI
 9 NOVEMBRE 1855



Correspondances adressées : *à mon arrière arrière grand-père, ancien Principal, en 1865 -
 *à mon arrière grand-père, en 1864, par l'Amiral de France Charles Rigault de Genouilly, Ministre de la Marine.
 ALBI. - © Collection Hervé Bernard.



HERVÉ BERNARD

Historien de Marine - Membre de l'A.E.C.
 Issu d'une famille qui a donné à notre pays un grand marin, grand serviteur de l'État - Ministre de la Marine, Député de Rochefort, Grand-croix de la Légion d'honneur, décoré de la Médaille militaire pour services éminents rendus à la Défense nationale - ainsi que des Généraux et une longue lignée de Polytechniciens et de Saint-Cyriens dont plusieurs sont « Morts pour la France ».

BIARRITZ - SEPTEMBRE 2011

ALBI PATRIE DE RIEUNIER

Un homme illustre de la Marine Française
Marin et navigateur hors pair.
Grand voyageur, polyglotte, diplomate,
ambassadeur, explorateur d'Asie.
Commandant de nombreux bâtiments.
Préfet et Commandant en Chef
de Rochefort puis de Toulon.
Commandant en Chef la 1^{ère} Armée Navale.
Ministre de la Marine.
Député de Rochefort-sur-Mer.



La Société des Sciences, Arts et Belles Lettres du Tarn

*vous convie à une conférence
qui retrace la vie unique et extraordinaire
d'un représentant de cette splendide marine du XIX^e,
omniprésente sur toutes les mers du globe, intitulée :*

"GLOIRE ET APOGEE DE LA MARINE DE NAPOLEON III"

**La plus belle flotte de notre histoire maritime
depuis Louis XIV et Jean-Baptiste Colbert,
Marquis de Seignelay.**

MERCREDI 13 MAI 2009 à partir de 17h00

AUDITORIUM DES ARCHIVES DEPARTEMENTALES DU TARN



Avenue de la Verrerie - 81000 ALBI



**LA BANQUE POPULAIRE OCCITANE A EU LA GENTILLESSE DE FAIRE IMPRIMER
GRACIEUSEMENT POUR L'OCCASION 150 AFFICHES DE FORMAT A3.
DÉPARTEMENT DU TARN - CONSEIL GÉNÉRAL**

Pierre Loti

Cette éternelle nostalgie : journal intime (1878-1911)

Au cours de sa vie voyageuse Pierre Loti a relaté presque chaque jour ce qu'il a vu dans la splendeur des paysages et tout particulièrement ses états d'âme, inquiet, souvent angoissé, à la recherche d'un bonheur édénique au contact du beau, de l'éphémère. Les pages du *Journal* ont été pieusement recueillies, choisies, par Bruno Vercier, Guy Dugas et Alain Quella-Villéger qui éclairent le contenu de ce grand titre justifié : *Cette éternelle nostalgie*, mots d'alliance pris au *Journal*. Mardi 22 mai 1894, P. Loti note : « Et les pieds me brûlent ici (à Constantinople), et je souffre de cette éternelle nostalgie *d'où je ne suis pas* (en italique dans le texte), de cet éternel sentiment des étés trop courts, qui sont les grands tourments de ma vie. » Nostalgie, le mot est dit, contient toute l'âme de l'écrivain, homme de l'Ouest, du vent, de l'Atlantique.

Il était né à Rochefort, le 14 janvier 1850. Un livre serait à écrire pour mettre en évidence la douloureuse et éternelle nostalgie que l'on reconnaît dans l'âme des peuples qui demeurent le long des côtes, de l'Écosse au Portugal : spleen, mélancolie añoranza, saudade. L'Océan s'ouvre sur l'infini, fait rêver de paradis au bout des terres.

Pas à pas, d'un mot à l'autre, le lecteur du *Journal* s'émerveille, accompagne à travers le monde un être d'éternelle jeunesse, que l'amour renouvelle dans des cycles de beauté vécue. Il vous donne la joie des sens. Lieutenant de vaisseau, il a participé aux guerres d'Orient, se trouva engagé lors de la conquête du Tonkin, déplora les massacres. Le *Journal* relate l'histoire coloniale de la France et mille choses fabuleuses dans une langue aussi enchanteresse que celle de Chateaubriand. Ce sont 585 pages, notes, bibliographie comprises, que j'ai lues lentement, relues le plus souvent, pour retrouver Loti, un écrivain du temps de ma jeunesse rochelaise. La houle des mers l'a ballotté : c'était son destin, il en a souffert, l'accomplissait.

Certains jours, à Albi, souffle le vent d'ouest, chargé de sel, d'arômes ; il vient du pays de Loti ; ce vent a séduit vers le large des marins albigeois, Lapérouse, Rochemure, Rieunier (amiral, 1833-1918), l'arrière-grand-père d'Hervé Bernard, écrivain de la mer. Le 13 mai 2009, au sein de la Société des Sciences, Arts et Belles-Lettres du Tarn, il a magnifiquement évoqué la carrière de l'amiral, Henri Rieunier, qui eut sous ses ordres, en Orient, Pierre Loti.

Un livre indispensable pour qui aime l'auteur de *Pêcheur d'Islande* est à joindre au *Journal* : *Pierre Loti, Le Pèlerin de la planète* (biographie), d'Alain

rât

n° 215 - Automne 2009

575

Quella-Villéger (Auberon). On ne s'y ennuie jamais. Ces deux lectures vous plongent dans un bain de bonheur pris sur les côtes de l'île d'Oléron. Loti repose à Saint-Pierre d'Oléron, dans le jardin de la maison des Aïeules. J'ai sous les yeux une héliogravure qui représente cette maison ; une aquarelle en montre la cour. Livre précieux : *Les îles de Saintonge et d'Aunis* de Pierre Blanchon. Me l'a offert, en 1938, ma grand-tante de La Rochelle. Pierre Loti, de son vrai nom Julien Viaud, est présent de Boyardville à La Cotinière, son âme veille à la pointe de la lanterne des morts de l'ancien cimetière de Saint-Pierre d'Oléron, l'île des parfums. *Le Journal* a paru aux éditions de La Table Ronde.

Hervé ROUGIER.

REVUE DU TARN – AUTOUR DE LAPÉROUSE – AUTOMNE 2009.
ÉLOGES DE LA CONFÉRENCE D'HERVÉ BERNARD DU 13 MAI 2009.
 Henri Rieunier a eu sous son commandement hiérarchique Julien Viaud dit Pierre Loti : à Saigon (1885), Nagasaki (Loti est à bord du cuirassé la « *Triomphante* », 1886), Rochefort (1889), Cuirassé *Formidable* (1891).



A man and a woman are standing in front of a brick building. The man is on the left, wearing a brown jacket and glasses. The woman is on the right, wearing a black top and white pants. They are standing on a gravel path. The building is made of red brick and has a large archway. A plaque is mounted on the wall to the left of the archway. The plaque is black with white text and a crest. The text on the plaque reads: "MAISON NATALE DE JF GALAUP DE LAPEROUSE CHIEF D'ESCADRE 1741-1788 CHARGÉ PAR LOUIS XVI D'UN VOYAGE DE DÉCOUVERTE AUTOUR DU MONDE". The archway leads to a courtyard with a cobblestone floor and a small arched doorway in the background. A small window is visible above the archway. A green bush is on the left side of the image.

MAISON NATALE DE
JF GALAUP DE LAPEROUSE
CHIEF D'ESCADRE 1741-1788
CHARGÉ PAR LOUIS XVI D'UN VOYAGE
DE DÉCOUVERTE AUTOUR DU MONDE

LÉGENDE DE LA PHOTOGRAPHIE PRISE DEVANT LE MANOIR DU GÔ, À ALBI.

- **Madame Yves PESTEL**

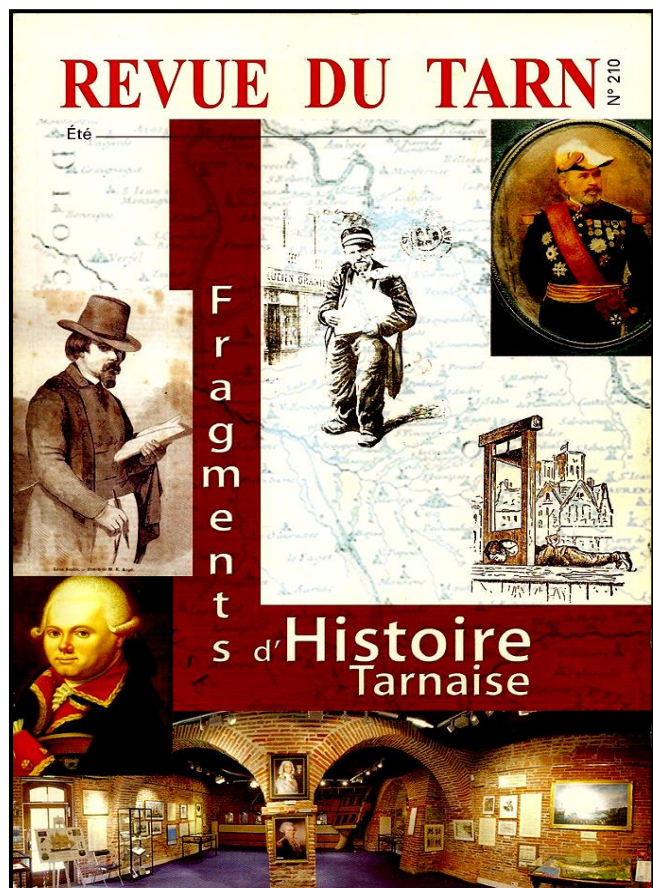
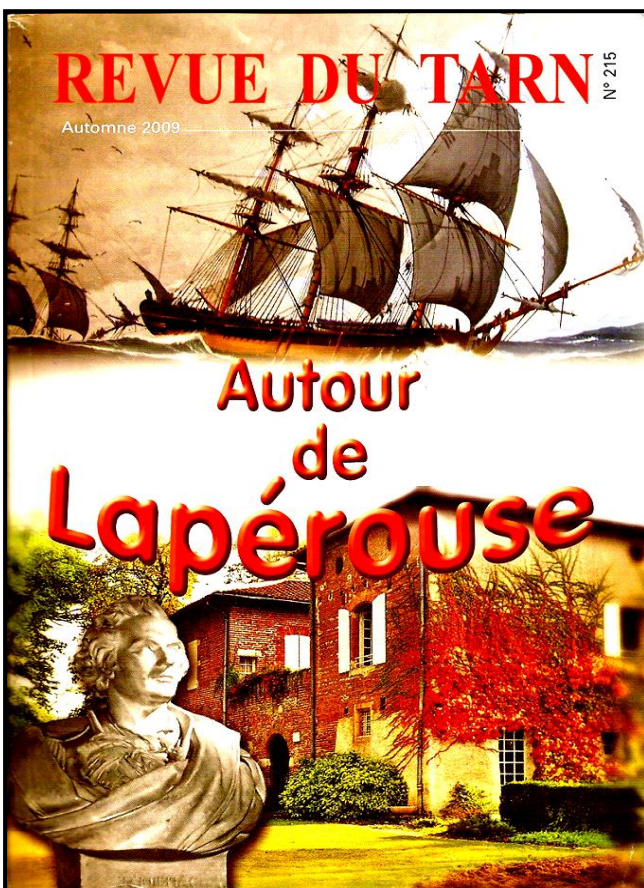
Descendante de la sœur du Grand Navigateur du Siècle des Lumières Jean-François de GALAUP, Comte de LAPÉROUSE - Chef d'Escadre (1741-1788)
Chargé par LOUIS XVI d'un Voyage de Découverte Autour du Monde.
Maison Natale de J.F GALAUP DE LAPÉROUSE.

- **Hervé BERNARD**

Historien de Marine,
Membre Adhérent de l'Association des Écrivains Combattants (A.E.C.),
Membre de l'Association des Honneurs Héréditaires (A.H.H.),
Chevalier de l'ordre des Palmes Académiques,
Arrière Petit-fils de l'Amiral Henri RIEUNIER (1833-1918), grand-croix de la Légion d'honneur, décoré de la Médaille militaire pour services éminents rendus à la Défense nationale,
Commandant en Chef d'Escadres et de la 1^{ère} Armée navale, Ministre de la Marine, Député de Rochefort-sur-Mer, Pionnier de la Chine et du Japon.
Premier Navigateur de la Marine nationale, Commandant du croiseur de 2^{ème} Classe le *LACLOCHETERIE* à revisiter, en 1876, les rives du détroit de la Manche de Tartarie, après les Équipages de LAPÉROUSE de la *BOUSSOLE* et de l'*ASTROLABE* de Fleuriot de Langle, au XVIII^{ème} Siècle.

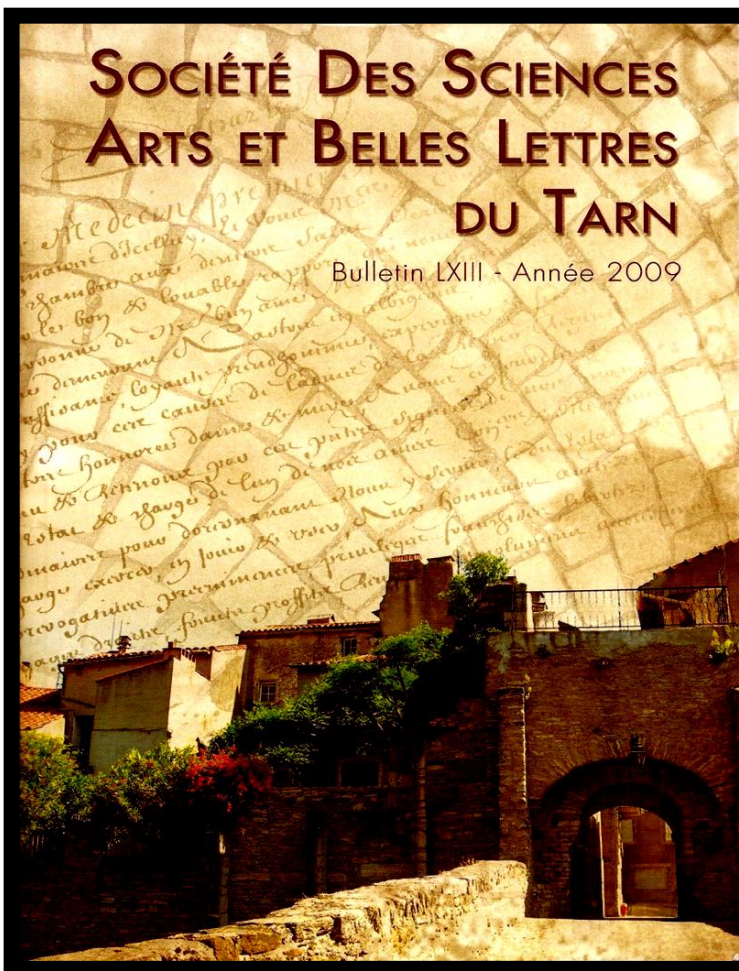
*Se reporter à la *REVUE DU TARN* – AUTOUR DE LAPÉROUSE – N° 215,
(Lire : RIEUNIER ET LAPÉROUSE - Pages 519 à 524 - Auteur Hervé BERNARD).

*Se reporter à la *Revue du Tarn* – FRAGMENTS D'HISTOIRE TARNAISE – N° 210,
(Lire : UNE PAGE DE L'HISTOIRE DE FRANCE ET DE LA MARINE - BIOGRAPHIE DE L'AMIRAL HENRI RIEUNIER – Pages 265 à 284 – Auteur Hervé BERNARD).



SOCIÉTÉ DES SCIENCES ARTS ET BELLES LETTRES DU TARN

Bulletin LXIII - Année 2009



3

Bulletin N° LXIII - Année 2009

	PAGE
LA PARFAITE AMITIE : UNE LOGE MAÇONNIQUE AU TEMPS DE SON ENGAGEMENT ACCRU (1840-1852).....	5
Laetitia Pison	
LES TREVES DE LABOURAGE A BOISSEZON PENDANT LES GUERRES DE ROHAN.....	35
Romain Rouanet	
LE CONSULAT DE RABASTENS FACE AUX FLEAUX DE SON TEMPS (1589-1631).....	47
Christelle Plouzeau	
UNE FAMILLE DE MEDECINS CASTRAIS, LES VIGIER.....	75
Almé Balssa	
ALBI, PATRIE DE L'AMIRAL RIEUNIER, UN HOMME ILLUSTRE DE LA MARINE FRANCAISE.....	99
Hervé Bernard	
DE NA GAULENA A SAINT-JULIEN DE GAULENE.....	139
Nicole Nègre	
LE CHARTRIER DE GRAULHET, CASTELNAU-DE-LEVIS ET SAINT-SULPICE EN QUERCY.....	169
Romain Joulia	
LA FAMILLE CORMOULS-HOULES, INDUSTRIELS ET DELAINEURS A MAZAMET.....	187
Françoise Hubaut	
LE MARECHAL COMTE LIGONIER (1680-1770).....	225
Robert Aufrère Wallace - Turner	
LES ORPHELINATS DANS LE DEPARTEMENT DU TARN.....	249
Mathieu Peter	
DU NOUVEAU SUR LA PIERRE DE ROSETTE.....	273
Guy Gintrand	
ORIGINE ET PRONONCIATION DE PUYLAURENS ET DE QUELQUES AUTRES LIEUX.....	277
Lise-Marie Garric	
PROCES-VERBAUX DES REUNIONS DE L'ANNEE 2009.....	279
PRIX ATTRIBUES EN 2008.....	287
Pierre Griguel	
TABLES.....	287
ACQUISITION DE PUBLICATIONS, TARIFS.....	293
Liste des sociétaires en 2009.....	294

ALBI, PATRIE DE L'AMIRAL RIEUNIER



Henri Rieunier dans sa jeunesse servit la marine sous Le Second Empire. Période de Gloire et Apogée de la Marine avec la plus belle Flotte de notre Histoire maritime depuis Louis XIV et Jean-Baptiste Colbert, Marquis de Seignelay, Ministre de la Marine.

Colbert. - La Splendeur de la Marine.

La première expédition que firent les français sur mer, sous le règne de Louis XIV, eu lieu en 1643.

L'Europe était étonnée que la France fût devenue, en si peu de temps, aussi redoutable sur mer que sur terre. Louis XIV portait enfin sa marine au-delà des espérances de la France et au point de donner des craintes à l'Europe. Par ses soins et ceux de Colbert de Seignelay, ministre de la marine, il eut au commencement de l'année 1681 soixante mille matelots enrôlés et distribués par classes pour servir sur les vaisseaux. Le port de Toulon, sur la Méditerranée, fut construit avec des frais immenses, pour contenir cent vaisseaux de guerre ; il reçut un arsenal et de vastes magasins. Sur l'océan, les mêmes plans s'exécutaient dans le port de Brest. Dunkerque, le Havre-de-Grâce se remplissaient de vaisseaux. La nature était vaincue à Rochefort. Enfin le roi avait plus de cent vaisseaux de ligne, dont plusieurs portaient cent canons et quelques uns davantage.

Louis XIV était en guerre avec presque toute l'Europe...

Cette magnifique marine qui avait été si puissante sous Louis XIV, fut ruinée par la Révolution française.

L'avènement de Napoléon III avait ravivé la légende napoléonienne. L'Empereur Napoléon III avait dit : *«l'Empire c'est la paix»*. Napoléon III pouvait vouloir la paix : il n'était pas maître des événements de l'histoire qui lui forceraient la main. Dans sa quête d'un prestige international, Napoléon III va d'emblée privilégier l'arme navale et faire octroyer à la marine d'importants crédits correspondants à ses ambitions. Il fera ainsi la preuve d'un intérêt, sans faille, pour l'art naval qui sera doublé de compétences techniques et d'innovations propices à des réalisations déterminantes dans la construction navale. L'expédition de Crimée restera dans les annales de l'Europe comme un grand fait qui avait montré la puissance de la France. Dès la signature de la paix après le traité de Paris du 30 mars 1856 qui mit un terme à la guerre de Crimée le département de la marine s'était mis en devoir de profiter des leçons de l'expérience acquise et il élabore un programme complet qui supprimait définitivement le navire à voiles comme unité de force militaire. On était, à ce moment là, en pleine fièvre de transformations, d'études et de recherches, quand les événements politiques fournirent à la nouvelle marine, à vapeur, l'occasion d'expérimenter sa valeur. L'expédition de Cochinchine, qui se termina par la conquête du pays (1858), bientôt suivi de la guerre de Chine (1860), démontra que nos moyens sur mer étaient à la hauteur des événements. Pendant les campagnes lointaines, les marins des Amiraux Charles Rigault de Genouilly, Théogène François Page, Louis Adolphe Bonard, Léopold Victor Charner se montrèrent les dignes successeurs des glorieux combattants de Crimée. Leurs beaux faits d'armes révélèrent que la flotte française ne le cédait ni en valeur ni en organisation aux flottes rivales. Au lendemain de la guerre de 1870, la marine se retrouva intacte, avec une flotte de 400 navires. La troisième République après aménagement de la flotte héritée du Second Empire à sa situation financière sur une base d'un programme nouveau, d'une flotte plus moderne, qui ne comptait plus que 217 navires des différentes classes, continuera, elle aussi, à promouvoir une politique d'expansion avec le concours de la marine : Expédition de Tunisie, l'amiral Courbet, conquérant du Tonkin, Madagascar, etc. Mais, c'était bien une ère nouvelle qui commençait. Le Second Empire aura indiscutablement offert à la France la plus belle flotte qu'elle n'ait jamais possédée, une marine qui était redevenue la robuste marine des grandes époques françaises.

*****/*****SUITE PAGES 101 À 137 *****/*****

BIARRITZ – SEPTEMBRE 2011

HERVÉ BERNARD

Historien de Marine – Membre de l'A.E.C,

Membre de l'Association des Honneurs Héréditaires (A.H.H).



ALBI

PATRIE DE RIEUNIER

UN HOMME ILLUSTRE DE LA MARINE FRANÇAISE

MARIN ET NAVIGATEUR HORS PAIR.
GRAND VOYAGEUR, POLYGLOTTE, DIPLOMATE,
AMBASSADEUR, EXPLORATEUR D'ASIE.
COMMANDANT DE NOMBREUX BÂTIMENTS.
PREFET ET COMMANDANT EN CHEF
DE ROCHEFORT PUIS DE TOULON.
COMMANDANT EN CHEF D'ESCADRES.
COMMANDANT EN CHEF DE LA 1^{ère} ARMÉE
NAVALE.
MINISTRE DE LA MARINE.
DEPUTE DE ROCHEFORT SUR MER.

HERVÉ BERNARD

Reproduction de la couverture de l'ouvrage de 718 pages en quadrichromie.
Livre Extraordinaire de Format A4 - (© Collection Particulière – 2^{ème} Édition - 2011)
Ce volume contient deux lettres fortes élogieuses de Jacques Chirac et de Nicolas Sarkozy.